



Charles Schneider

Charles Schneider incarne le capitaine Bernard Léonetti depuis huit ans dans la série télévisée « P.J ». Il revient régulièrement à Pont-l'Évêque où résident encore sa mère et une grande partie de sa famille maternelle. L'occasion pour le comédien de se ressourcer et de s'adonner aux plaisirs simples qu'offre la campagne augeronne.

Photo TELFRANCE - Nathalie Guyon



Photo TELFRANCE - David Helman

Lorsque Charles Schneider vint au monde, rien ne le prédestinait à devenir un jour comédien. Né d'un père teinturier et d'une mère gouvernante, il ne baignait pas vraiment dans le milieu artistique. C'est dans le Calvados où il revient régulièrement passer ses vacances que lui vint l'envie. Il a alors 22 ans. « J'étais en vacances à Trouville et j'ai rencontré une jeune femme qui faisait du théâtre. C'est comme ça que j'ai commencé à prendre des cours de théâtre à Paris ». S'ensuivent alors les cours Florent en classe libre pendant deux ans et demi. Le jeune comédien fait un peu de figuration à la Comédie Française, joue quelques pièces en province et à Paris, monte même une compagnie qu'il fera tourner en Asie. Parallèlement, pour gagner sa vie, il est tour à tour, veilleur de nuit, serveur ou bien encore restaurateur.

Début sur le petit écran

Il débute au cinéma, avec de petits rôles, tourne avec Blier puis obtient un beau second rôle dans la saga télévisée « Dans un grand vent de fleurs » réalisé par Gérard Verges. Le même qui lui propose d'incarner le capitaine Bernard Léonetti dans « P.J. ». « C'était le premier feuilleton avec un format de 52 minutes. Ils m'ont pris sans casting car je restais pour eux un beau souvenir. Il y avait deux rôles de flics, un héros et l'au-

tre plus réaliste. Bernard Léonetti est le plus populaire. Les gens aiment bien le second, celui qui a des failles. Et je trouve que le galérien est plus sympa à jouer ». Même s'il n'a aucun complexe à jouer les flics, Charles Schneider sait que jouer le même rôle trop longtemps peut être paralysant. L'année dernière, il est remonté sur les planches après dix ans d'absence. « Un vrai plaisir même s'il a fallu se recadrer ». Le métier peut parfois être dur mais le comédien est optimiste, l'avenir ne lui fait pas peur. Il sait qu'il peut changer de métier demain. « C'est un métier qui n'est pas rassurant, mais je ne suis pas carriériste, je ne suis pas ambitieux. C'est peut être un défaut, mais j'ai une tendance très nette à attendre que ça vienne ».

Pont-l'Évêque, lieu de villégiature

Et en attendant, le comédien profite dès qu'il le peut, environ toutes les trois semaines, des plaisirs simples que lui offre la région de Pont-l'Évêque. Une région liée à ses souvenirs d'enfance. « Mes grands-parents maternels sont d'ici. Ma mère est née aux Authieux-sur-Calonne puis elle a rencontré mon père à Paris. Nous venions passer toutes nos vacances d'été à Pont-l'Évêque ou en location à Trouville et Villers-sur-mer. Je me souviens de mon grand-père qui nous

emmenait, mon frère et moi, dans sa 4L rouge pour montrer les petits parisiens aux gens du coin ». Aujourd'hui encore, Charles Schneider aime aller à la rencontre des gens de la terre qu'il trouve plus simples que ceux qui fréquentent la côte. Il évite d'ailleurs le bord de mer, trop fréquenté et qui lui rappelle la foule de Paris. « J'aime bien les diners entre amis ou les soirées choucroute organisées dans les salles des fêtes du coin, même s'il m'arrive parfois d'aller manger à Trouville. J'aime les bonnes choses et nous sommes dans une région riche en gastronomie ». Et qu'importe si le soleil n'est pas toujours au rendez-vous. « Le temps ? Je ne m'en préoccupe pas. S'il pleut, je mets des bottes, j'adore ça, même si on se moque de moi ».

Populaire mais pas vedette

Que les gens l'arrêtent dans la rue ne lui pose pas de problèmes, surtout si c'est lié à son métier. « On trouve mon personnage de « P.J. » gentil, alors les gens pensent forcément que je le suis aussi et puis j'ai un physique reconnaissable et rassurant. Les gens me tutoient facilement, il y a un côté très chaleureux chez eux. »

Et si vous n'avez pas encore eu l'occasion de rencontrer Charles et Mimile, son bouledogue, dans les rues de Pont-l'Évêque, vous pourrez toujours le retrouver dès vendredi soir sur France 2...